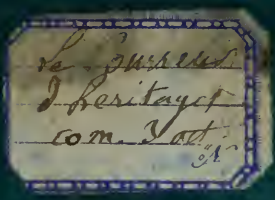

Théâtre II 146

LE

COUREUR D'HÉRITAGES,

COMÉDIE,

EN TROIS ACTES ET EN VERS;

PAR M. JUSTIN.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de L'IMPÉRATRICE, *rue de Louvois, le 4 mai* 1807.

Prix : 30 sous.

A PARIS,
Chez Mad.e MASSON, Libraire, Editeur de pièces de théâtre et de musique, rue de l'Echelle, N.° 10.

1807.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CLÉON ;	*M. Vigni.*
M. DUVERBOIS ;	*M. Perroud.*
M.lle DUVERBOIS ;	*Mad. Legé-Molé.*
PAULINE, jeune parente de M. Duverbois ;	*Mlle. Devin.*
DERVILLE, jeune Médecin, amant de Pauline ;	*M. Firmin.*
JASMIN, valet de Cléon ;	*M. Picard jeune.*
MARIANNE, vieille gouvernante de M. Duverbois ;	*Mlle. Pélicier.*
UN NOTAIRE ;	*M. Walville.*

La Scène se passe à la campagne, près de Paris, chez M. Duverbois.

AVIS.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur, qui poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

LE

COUREUR D'HÉRITAGES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un salon de campagne. On voit un jardin dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLÉON, JASMIN.

JASMIN.

Oui, je ne puis me taire, et vous allez enfin
Entendre la raison par la voix de Jasmin.
Au lieu de consumer ainsi votre jeune âge
Dans l'espoir incertain d'un tardif héritage,
Ne feriez-vous pas mieux de chercher un emploi
Digne de vos talens, et qui pourrait....

CLÉON.

Qui? moi?
Vieillir dans un bureau? d'un travail mercénaire
Attendre chaque mois le modique salaire,
Ou, vers un plus haut but élévant mon espoir,
Louer par complaisance, et flatter par devoir?
Prier solliciter près d'un grand que j'envie,
Qui me voit, me sourit, me quitte, et puis m'oublie?
Non: c'est payer d'avance un succès incertain,
Et j'ai le cœur trop haut pour m'abaiser envain.
Je suis pauvre, je veux corriger la fortune;
Mais je saurai sortir de la route commune.

JASMIN.

Fort bien; mais le chemin qu'aujourd'hui vous prenez
Est-il bien droit, monsieur?

CLÉON.

Comment donc?

JASMIN.

Pardonnez;
Mais on trouve des gens, ils ont grand tort sans doute,
Qui pensent qu'on pourrait choisir une autre route;

Que séduire un veillard par un zèle assidu,
Frustrer des héritiers d'un bien qui leur est dû,
Et jouir d'un bonheur réservé pour un autre,
N'est pas d'un cœur honnête et franc... comme le vôtre.

CLÉON

Me préserve le ciel d'acheter mon bonheur
Par de lâches détours que condamne l'honneur;
Mais, lorsque ne suivant que l'appât qui les guide,
D'héritiers inconnus vient une troupe avide,
Sans me déshonorer, ne puis-je pas comme eux,
Me présenter, m'inscrire au nombre des heureux?
Ils allèguent envain les droits de la naissance;
On recherche un ami, lorsqu'on craint leur présence.
Leurs projets sont connus, je puis cacher les miens.
Ils obsèdent, j'amuse; ils espèrent, je tiens.

JASMIN.

Oui, votre théorie est admirable, unique.
S'il vous plaisait un jour de la mettre en pratique;
Car j'en attends l'effet depuis long-tems, monsieur.

CLÉON.

Il est vrai, jusqu'ici j'ai joué de malheur.
On dirait que le sort veut lasser mon courage.

JASMIN.

Voici, tout bien compté, le dixième héritage
Prêt d'échapper, peut-être, à notre avide main.
Citerai-je ce jour où le sort inhumain
Se plut à nous flatter d'une vaine espérance?
Après six mois entiers de peine, de constance,
Tandis que de mon zèle à veiller jour et nuit
Deux fluxions, un rhume étaient le digne fruit,
Ce bon monsieur Melcourt, objet de tant d'allarmes,
Expire dans nos bras: nous voilà dans les larmes!
Pour unique héritier vous étiez désigné...
Crêpe, deuil et soupirs, rien ne fut épargné,
Lorsqu'un Normand, vomi par Lucifer, je pense,
De ce cher testament attaque l'existence.
On plaide; vous perdez. Une seconde fois
La Justice prononce, et malgré tous nos droits,
Nous en sommes enfin pour nos soins funéraires,
Nos deux habits de deuil, et nos larmes sincères.

CLÉON.

Tout ne réussit pas; mais conviens qu'à présent
Nous pouvons espérer.

JASMIN.

Nous espérons souvent.

CLÉON.

Oh ! crois que mon bonheur n'est point une chimère,
Car monsieur Duverbois est vieux, célibataire,
Et je suis son parent.

JASMIN

Au sixième degré.

CLÉON.

Peu m'importe, il faut plaire, et j'en suis assuré.
Il est brusque, emporté; ma douceur est extrême.
Je le flatte, il m'estime; il est riche, je l'aime,
Ainsi tu peux juger...

JASMIN.

Oui, je conçois fort bien :
Nous sommes sûrs de tout, (*à part.*) et nous ne tenons rien.

CLÉON.

Je ne l'ai point quitté pendant sa maladie;
Il m'en parle souvent, et d'une ame attendrie;
D'un air mystérieux il semble me chercher,
On dirait que son cœur est prêt à s'épancher :
Juge si c'est envain que mon espoir s'éveille,
Le mot de *testament* a charmé mon oreille !

JASMIN.

Un testament ! ô ciel ! ah ! que ce mot est doux !
Allons, je me rassure, et j'espère avec vous.
Je craignais, je l'avoue, un rival redoutable,
Ce jeune médecin...

CLÉON.

Derville ?

JASMIN.

Il est aimable.

CLÉON.

Modeste, réservé, tout entier à son art,
Il m'inquiette peu.

JASMIN.

Que sait-on ? le hasard
Peut nous conduire au but par un chemin contraire,
Et souvent on plaît mieux en cherchant moins à plaire.

CLÉON.

N'importe, si jamais il est à redouter,
Crois que sans trop d'efforts je saurai l'écarter.

JASMIN.

Mais ne craignez-vous point cette jeune cousine
Que monsieur Duverbois élève, et que...

CLÉON.

Pauline ?

JASMIN.

Oui, car elle a des droits.....

CLÉON.

Ils deviendront les miens.

JASMIN.

Comment donc ?

CLÉON.

Je l'épouse, et ces heureux liens....

JASMIN.

Se peut-il ?

CLÉON.

Pourquoi pas?

JASMIN.

Vous l'épousez?

CLÉON.

Sans doute.

JASMIN.

Qui vous l'a dit, monsieur ?

CLÉON.

L'amour.

JASMIN.

Qui n'y voit goute
Ainsi que la fortune, et j'en suis trop certain.

CLÉON.

Sois tranquille. Après tout, si j'espérais envain.
De monsieur Duverbois la sœur très-surannée...

JASMIN.

Quoi ! vous convoiteriez ce burlesque hyménée ?
Fille encor par caprice, ou par nécessité :
A l'amour jusqu'ici son cœur a résisté :
Quel honneur, si pour vous éprouvant sa puissance,
Elle vous immolait soixante ans d'innocence !

CLÉON.

D'un triomphe si beau je ne suis pas jaloux.

JASMIN.

On paraît cependant se plaire auprès de vous.

CLÉON.

C'est qu'avec art, Jasmin, je flatte sa faiblesse.
Tu connais son esprit et sa délicatesse,
Sa sensibilité, son austère pudeur,
Mon esprit complaisant se plie à son humeur,
Et je me trompe fort, ou si j'ai su lui plaire,
Tu me verras bientôt son heureux légataire.
Ainsi tout me sourit, me seconde, et tu vois
Que mon seul embarras, est l'embarras du choix.

Mais voici Marianne.

JASMIN.

O ciel ! veuillez permettre
Que, serviteur docile aux leçons de mon maître,
Je vole à sa rencontre. Elle ne paraît pas
Nous voir de tres-bon œil; mais elle a des appas
Qui, pour un heritier...

CLÉON.

Je te laisse avec elle.
(*regardant sa montre.*)
Dix heures; il est tard : la matinée est belle.
Allons; car pour sortir on m'attend, je le croi.
Je ne dois point souffrir qu'on se passe de moi.

SCÈNE II.

JASMIN, MARIANNE.

JASMIN.

Eh bonjour donc !

MARIANNE, *d'un ton brusque.*

Bonjour.

JASMIN.

S'il faut que je le dise
Au-delà de mes vœux le sort me favorise.
Je vous cherchais.

MARIANNE.

Tant pis.

JASMIN.

Je brûlais de vous voir.
Comment vous portez-vous ?

MARIANNE.

Tout comme hier au soir.

JASMIN.

Toujours bonne.

MARIANNE.

Toujours.

JASMIN.

Et d'une humeur charmante.

MARIANNE.

Vous le voyez.

JASMIN.

En vous tout me plaît, tout m'enchante.

MARIANNE.

En vérité ?

JASMIN.

D'honneur. Vous avez ce matin
Le teint d'une fraîcheur, l'œil vif, le regard fin ;
Je gage qu'autrefois vous vailliez...

MARIANNE.

Ma pareille.

JASMIN.

Vous avez un bonnet qui vous coiffe à merveille.
Cette taille à longs plis vous sied on ne peut mieux ;
Et ces manchettes là sont d'un goût merveilleux.
Quel air noble et décent, et combien je préfère
De ces ajustemens la grâce simple, austère,
A ces colifichets que l'on porte aujourd'hui,
Qu'un même jour voit naître et passer avec lui !
Oui, plus je considère en tout votre personne...

MARIANNE.

Que vous profitez bien des leçons qu'on vous donne !
Mais tous ces beaux discours ne me séduisent point.
Je suis vieille, et je sais que penser sur ce point.

JASMIN.

Vous vous moquez, je crois. Eh ! l'est-on à votre âge?
Je ne sais point flatter ; mais vous avez, je gage,
Quarante ans tout au plus.

MARIANNE.

Vous croyez ? j'ai pourtant
La soixantaine, et crois en vivre encore autant.

JASMIN.

J'en accepte l'augure. (*à part.*) Elle en est bien capable.
Allons, je vois d'ici mon héritage au diable.

MARIANNE.

Mais brisons. Votre maître est sorti, je le vois.

JASMIN.

Il se rend à l'instant chez monsieur Duverbois.

MARIANNE.

Je venais le chercher. Contre son ordinaire
Il s'est fait desirer : cela n'arrive guère ;
Car il est de ces gens toujours prêts à marcher,
Et qui n'attendent pas qu'on vienne les chercher.

JASMIN.

Noble effet d'un beau zèle.

MARIANNE.

Il est grand, je l'avoue ;
L'intention, sur-tout, mérite qu'on la loue.

Grâces à son adresse ici tout lui sourit,
Et chacun à l'envi le flatte, l'applaudit,
Hors moi qui sais fort bien lire au fond de son âme,
Et qui connais le but du zèle qui l'enflamme.
Il ne m'abuse pas. J'en connais comme lui
Qui, pour tout avenir n'ont que le bien d'autrui,
Qui changent tous les jours de ton et de langage,
Et d'une lieue au moins flairent un héritage.

JASMIN.

Vous avez dans l'esprit une sincérité
Vraiment rare, et j'en suis chaque jour enchanté.
Oui, cela prouve une ame....

MARIANNE.

Oh! trêve de louange!
Vous êtes fin! mais, moi, je ne prends point le change.
J'enrage, j'en conviens; cependant quelquefois
Je ris au fond du cœur, de tout ce que je vois.
Vous voulez courtiser et la sœur, et le frère?
Ce n'est pas, je l'avoue, une petite affaire;
Ils different un peu de penchant et d'humeur.

JASMIN.

Il est vrai; mais aussi quel plaisir, quel bonheur,
Lorsqu'à force de soins, de peine, de constance,
Mon maître voit enfin vivre d'intelligence
Deux esprits, pour un mot tout prêts à s'emporter,
Et qu'on ne voit d'accord que pour se disputer!
C'est prouver à la fois une amitié bien tendre,
Un cœur, des sentimens ... Mais je crois les entendre.

SCÈNE III.

M. DUVERBOIS, CLÉON, Mlle DUVERBOIS, JASMIN, MARIANNE.

(Cléon entre sur la scène, en donnant le bras à Monsieur et à Mademoiselle Duverbois; il tient d'une main la canne et le chapeau de M. Duverbois, et de l'autre un parasol et un ridicule,)

MARIANNE.

Voilà bien mon flatteur. L'un et l'autre à son bras!
Ah! si l'on m'en croyait....

JASMIN.

On ne vous croira pas.

CLÉON, *à M. Duverbois.*

Appuyez vous sur moi ; ne marchez pas si vîte.
Il faut vous ménager.

M. DUVERBOIS.

A la fin j'en suis quitte ;
Mais ce n'est pas sans peine.

CLÉON.

Asséyez-vous ici.
Non pas, vous serez mieux dans ce grand fauteuil ci.

M. DUVERBOIS.

Combien je suis touché de cet excès de zèle !
Ami rare !

CLÉON.

Monsieur !.. (*à M.lle Duverbois*) Pardon, mademoiselle,
Si j'ai pour un moment.... Approche donc, Jasmin.
Un fauteuil.

JASMIN.

Le voici.

CLÉON, *à M. Duverbois.*

Voulez-vous un coussin ?
Marianne !

M. DUVERBOIS.

Non pas. Je ne saurais mieux être.
Ayez soin seulement qu'on ouvre la fenêtre ;
Car j'aime le grand air. Pour un convalescent,
C'est le premier besoin.

(*Tandis que Jasmin ouvre la fenêtre.*)

L'autre aussi.

JASMIN.

Dans l'instant.

M.lle DUVERBOIS.

Jasmin !

CLÉON.

Jasmin !

JASMIN.

J'accours.

M.lle DUVERBOIS.

Quelle est votre pensée !
Le grand jour me déplaît : ma vue en est blessée :
Fermez.

JASMIN, *hésitant, et à Cléon.*

Monsieur ?

M.lle DUVERBOIS.

Eh bien ! ne m'entendez-vous pas ?

JASMIN.

J'obéis. (*Il va fermer la croisée.*)

M. DUVERBOIS.

Ouvre donc ! Pourquoi tous ces débats ?
Je veux....

M.lle DUVERBOIS.

Moi, je prétends....

M. DUVERBOIS.

Quel esprit est le vôtre !

CLÉON.

Fermez cette croisée, et vous ouvrirez l'autre.

M. DUVERBOIS.

Mais...

CLÉON, *l'interrompant.*

La belle journée ! il semble en vérité
Que nous sommes encore au milieu de l'été.
Pour moi, je suis ravi d'une volupté pure
A l'aspect d'un beau jour; car j'aime la nature,
Et l'automne sur-tout a pour moi mille attraits.
On marche à chaque pas entouré de bienfaits,
Et la terre...

M. DUVERBOIS.

Oui, l'on chasse, et l'on fait bonne chère;
Mais la chasse sur-tout est ce que je préfère.
Car moi j'aime le bruit, la gaité, le fracas.
J'y retrouve d'ailleurs l'image des combats...
Quel plaisir lorsqu'au bruit d'une meute nombreuse
On suit un cerf dix cors sur sa trace douteuse !
On le voit employer cent détours à la fois,
Aller, venir, franchir et les monts et les bois.
(*se levant.*) On le suit, on l'atteint, et bientôt... (*retombant dans son fauteuil, et mettant la main sur sa jambe.*)
Ah traitresse!
Me feras-tu toujours regreter ma jeunesse!
Si je pouvais encor...

Mlle. DUVERBOIS.

Fi donc, y pensez-vous,
Mon frère ! n'est-il pas des plaisirs bien plus doux !
Le printems ! le printems ! pour les ames sensibles
Voila l'instant heureux des plaisirs vrais, paisibles.
Tout s'anime et reprend sa grace et sa fraicheur.
Que j'aime à respirer le parfum d'une fleur !
Quel plaisir lorsque seule assise au pied d'un hêtre
Je contemple le soir, ou le jour qui va naître,

Et pensive, écoutant le son des chalumeaux,
Le ruisseau qui murmure, et le chant des oiseaux,
Je médite, et nourris ma douce réverie
En pensant aux malheurs de *St.-Preux*, *de Julie!*
Je lis au fond du cœur de ces tendres amans;
Je partage leur joie ainsi que leurs tourmens;
Et lorsqu'autour de moi tout croît, se renouvelle,
J'admire la nature, et renais avec elle.

M. DUVERBOIS.

Vous êtes folle!

Mlle. DUVERBOIS, *à Cléon et en souriant.*

Allons, je suis folle, monsieur;
Vous l'entendez.

CLÉON.

Eh quoi; chacun a son humeur.
Pourquoi se disputer? l'âge et le caractère
Font qu'une chose blesse et qu'une autre sait plaire.
Les goûts changent encor suivant le tems, les lieux.
Pour voir la même chose a-t-on les mêmes yeux?
L'un blâme avec raison, l'autre applaudit de même,
Et le hasard souvent fait qu'on hait, ou qu'on aime.

Mlle. DUVERBOIS.

Charmant!

M. DUVERBOIS.

En vérité; l'un dit oui, l'autre non;
Il nous prouve à tous deux que nous avons raison.
C'est fort joli; mais çà, faisons notre partie.

CLÉON.

Volontiers

M. DUVERBOIS, *se levant.*

Vous allez perdre encor, je parie,
Car je vous bats toujours. Oh, c'est que je suis fin!
Nous attendrons ainsi notre cher médecin.
Il tarde assez long-tems à rendre sa visite.
Voyons. Mon échiquier.

CLÉON.

Jasmin, apportez vite
Le jeu d'échecs. (*Jasmin entre; et sert M. Duverbois.*)

M. DUVERBOIS, *arrangeant le jeu.*

Fort bien. Je vais préparer tout.

Mlle. Duverbois, *tirant un livre de son ridicule.*

[illegible] que d'esprit et de goût!

[illegible] *à part et le.*)

[illegible] et chaque mot me touche;

[illegible] encor dans votre bouche.

Votre accent est si doux !... Nous en étions ici.
Non pas. Je vais chercher. (*Elle parcourt le livre.*)

M. DUVERBOIS, *à Cléon.*

Venez-vous ?

CLÉON, *allant vers M. Duverbois.*

Me voici.

M. DUVERBOIS, *achevant d'arranger l'échiquier.*

Encore un instant.

M.lle DUVERBOIS.

Bon. Je reconnais le titre.
— *La Déclaration.* — J'en suis à ce chapitre.
(*Croyant parler à Cléon.*)
Lisez. Hélas ces yeux ont tant versé de pleurs
Que je ne puis... (*se retournant.*) Eh bien qui vous arrête
Je vous attends. [ailleurs ?]

CLÉON.

J'y cours. (*Il s'approche d'elle.*)

M. DUVERBOIS.

C'est fini. Je commence. (*Il joue.*)
A vous. Allons. (*n'appercevant pas Cléon.*) Encor ? vous
Approchez donc. [êtes fou, je pense.]

CLÉON.

J'y suis.

M.lle DUVERBOIS, *le retenant par son habit.*

Restez.

CLÉON.

Quel embarras !

M. DUVERBOIS.

Jouons.

M.lle DUVERBOIS.

Lisons.

CLÉON.

Oui, soit ; mais... (*à part.*) mais je ne puis pas
Jouer et lire.

M.lle DUVERBOIS.

Eh quoi ! vous verrai-je, mon frère,
Me poursuivre sans cesse, et toujours me déplaire ?

M. DUVERBOIS.

Et vous, à chaque instant, exciter mon humeur ?
(*Avec emportement, et saisissant l'échiquier.*)
Je.... (*Derville entre.*)

CLÉON.

L'on vient ! je respire.

M. DUVERBOIS, *remettant l'échiquier sur la table, et d'une figure riante.*

Eh ! c'est vous, cher docteur !

SCÈNE IV.

Les Précédens, DERVILLE, PAULINE.

M. DUVERBOIS.

Soyez le bien venu.

DERVILLE.

Vous m'attendiez, peut-être ;
Pardon, de mes instans je ne suis pas le maître.
Comment vous trouvez-vous ?

M. DUVERBOIS.

Fort bien, grâce à vos soins.

DERVILLE.

Et la goutte ?

M. DUVERBOIS.

Toujours ; mais je souffre un peu moins.

DERVILLE.

Il vous faut du repos et de la patience.

M. DUVERBOIS.

Ce n'est pas là mon fort : mais j'en aurai, je pense,
Car depuis fort long-tems j'y travaille. (*à Pauline.*) Eh !
(*Prenant Pauline et Derville par la main.*) [bonjour.]
Voilà mes vrais amis. Oui, c'est à votre amour,
A vos soins délicats que je dois la lumière ;
Vous faites plus encor, vous me la rendez chère.

PAULINE.

Eh ! pourrai-je jamais m'acquitter envers vous ?

CLÉON, *avec affectation.*

Ah, monsieur !..

PAULINE.

Tous vos maux semblaient peser sur nous.

M. DUVERBOIS.

Je ne l'oublirai pas ; vous pouvez bien le croire.
De pareils souvenirs restent dans la mémoire.

CLÉON.

Quel spectacle touchant !

M.lle DUVERBOIS.

Il m'attendri' ! (*essuyant ses larmes.*) Hélà

DERVILLE.

Mademoiselle '... eh quoi ! je ne vous voyais pas.
Pardon, un médecin est tout à son malade.

M. DUVERBOIS.

Si nous faisions, docteur, un tour de promenade ?
Le tems est favorable, et mon parc est fort beau.
Allons le visiter. Ma canne ! mon chapeau !
(*Jasmin entre et le sert.*)

M.lle DUVERBOIS.

Marianne! allons donc !

MARIANNE.

J'accours. (*à part.*) Quel ton revêche !

M.lle DUVERBOIS.

Mon parasol. mon voile; allons qu'on se dépêche.
Le soleil est ardent, et je fais bien je croi,
De préserver mon teint.

MARIANNE, *à part.*

Il est bien tems, ma foi.

M. DUVERBOIS, *bas à Cléon, et d'un air mystérieux.*

Je voudrais vous parler sur une grande affaire.
J'ai déjà pour cela fait mander un notaire.

CLÉON, *à part.*

Ciel !

M. DUVERBOIS., *lui serrant la main.*

Je suis votre ami... Je veux vous le prouver.

CLÉON.

Ah, monsieur !.. (*à part.*) Quel espoir !

M. DUVERBOIS.

Je ne puis achever;
Mais ici dans une heure ayez soin de vous rendre.

CLÉON.

Je n'y manquerai pas. (*à part.*) Ah, que viens-je [d'entendre !]
Mon bonheur est certain.

M. DUVERBOIS, *haut.*

Allons. (*il prend le bras de Cléon.*)

CLÉON.

Que de bonté !

M.lle DUVERBOIS, *à Cléon.*

Je vous préfere à tous.

CLÉON.

Je l'ai bien mérité.

M. DUVERBOIS, *à Derville.*

Quant à vous cher docteur, je vous laisse Pauline. Cela ne déplaît pas... du moins je l'imagine.

DERVILLE.

Monsieur!...

M. DUVERBOIS.

Bien.

CLÉON, *à part.*

Dans une heure!

JASMIN.

(*à Marianne.*) Accompagnons leurs pas,
Et vous, la belle, et vous, daignez prendre mon bras.

(*Il offre son bras à Marianne qui le refuse. Il insiste, elle refuse encore. Jasmin prend alors son parti, et ils sortent chacun d'un côté opposé.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIÈRE.

DERVILLE, PAULINE, MARIANNE.

MARIANNE.

Oui, chacun est rentré dans son appartement,
Et nous pourrons ici causer tranquillement.
Je vous l'ai dit, Monsieur, le mal croît, le tems presse,
Et si vous ne montrez un peu de hardiesse
Tout est perdu. Cléon gagne ici chaque jour:
On vous estime plus : mais il fait mieux sa cour.
Il est votre rival, et je sais qu'il aspire...

PAULINE (*à Derville.*)

Vous ne le craignez guère?

DERVILLE.

Oui, j'en crois ce sourire.
Après le doux aveu que j'ai su mériter
Mon cœur de votre amour ne saurait plus douter.
Ce serait outrager la candeur la plus pure,
Et jamais d'un soupçon je ne vous fis l'injure.

MARIANNE.

Ces sentimens sont beaux ; mais ils n'avancent rien.
Il faut pour l'obtenir d'autre aveu que le sien.

PAULINE.

Il est vrai ; je suis pauvre, et n'ai pour espérance
Que le cœur de l'ami qui soigna mon enfance.
Comme un père toujours je le vis me chérir,
Comme sa fille aussi je lui dois obéir.
Obtenez son aveu...

DERVILLE.

Comment puis-je y prétendre?
Sa fortune est immense, et vous devez l'attendre.
Ah! je le sens, en vain je me flatte aujourd'hui ;
Ai-je un nom, ou des biens qui m'égalent à lui?

MARIANNE.

Oh! votre modestie est rare, et je l'admire ;
Mais enfin où cela pourra-t-il vous conduire?
Attendrez-vous toujours ?...

DERVILLE.

Eh ! que faire de plus !
Faut-il que je m'expose à l'affront d'un refus,
Et pour tout hasarder perdre tout ?

MARIANNE.

Oh, j'enrage !
Tandis que nous parlons Cléon agit, je gage,
Et d'un pareil rival il faut tout redouter.
Heureusement, monsieur, qu'il pense l'emporter,
Et que de votre amour rien n'a paru l'instruire,
Sans quoi vous le verriez s'attacher à vous nuire,
Intriguer, s'agiter, et par mille détours
Vous éloigner d'ici peut-être pour toujours.
Aussi pour mieux nourrir cette erreur salutaire
Nous lui laissons penser que s'il aime il sait plaire.

DERVILLE, *à Pauline.*

Quoi ! d'un pareil détour...

PAULINE.

Vous ne le pensez pas.
Il s'abuse lui seul ; il prend mon embarras
Pour de l'émotion quand son aspect me gêne,
Et je ne l'ai trompé qu'en lui cachant ma haine.

MARIANNE.

Enfin quoiqu'il en soit il est dupe aujourd'hui.
Ne soyons pas la sienne et... Quelqu'un vient ? C'est lui.
Laissez-nous.

DERVILLE.

A ce point pourquoi donc me contraindre ?

MARIANNE.

Plus que vous ne pensez, monsieur, il est à craindre.
S'il nous trouvait ensemble il pourrait se douter....

DERVILLE.

Eh, que m'importe !

MARIANNE.

Encor ! faut il le répéter ?
Sortez.

DERVILLE.

Soit. (*à Pauline.*) Mais du moins avant que je [vous quitte]
Me promettez-vous...

MARIANNE.

Tout : mais décampez et vîte.

SCENE II.

PAULINE, CLÉON, MARIANNE.

CLÉON (*à Pauline.*)

Vous voir est un bonheur que je n'espérais pas.
Je rends grace à l'amour qui guide ici mes pas.

MARIANNE.

L'amour ainsi que vous nous seconde sans doute ;
Mais nous continuerons, s'il vous plaît, notre route ;
Car d'un autre côté nous dirigions nos pas.
(*faisant une révérence.*)
Vous voir est un bonheur que nous n'espérions pas.

SCENE III.

CLÉON, *seul.*

Eh quoi ! me fuir ainsi ! Si je sais m'y connaître,
On me raille : demain, tout changera peut-être.
L'heure approche, et voici l'instant si desiré
Où je vais voir enfin mon bonheur assuré.

SCÈNE IV.

CLÉON, M. DUVERBOIS.

M. DUVERBOIS.

Vous m'attendiez ; fort bien. Je bénis à toute heure
Le destin qui vous fit choisir cette demeure.
Des amis tels que vous sont rares à trouver,
Et vous êtes le mien.

CLÉON.

Puissai-je le prouver !

M. DUVERBOIS.

Écoutez. Je le sens, on est seul sur la terre,
Lorsqu'on est à la fois vieux et célibataire.
Tel est mon sort enfin, je dois m'y conformer ;
Mais je veux l'adoucir, en me faisant aimer.

CLÉON.

Vos vœux sont bien remplis.

M. DUVERBOIS.

Je n'ai plus de famille ;
Mais j'ai de vrais amis : je dis plus, une fille,
Car Pauline toujours sera nommée ainsi :
Elle est pauvre, orpheline, et je prétends aussi
Lui léguer tous mes biens.

CLÉON.

Un tel choix vous honore,
Monsieur, et ses vertus....

M. DUVERBOIS.

Je ferai plus encore :
Je veux que deux mortels me doivent leur bonheur ;
Il me faut bien remplir le vuide de mon cœur :
Ce seront mes enfans, et du moins leur tendresse
Me fera supporter les maux de la vieillesse.

CLÉON.

Un semblable projet est bien digne de vous.

M. DUVERBOIS.

A Pauline déjà je destine un époux ;
Mais j'ai voulu vous voir avant que de rien faire,
Car je serais charmé que mon choix pût vous plaire.

CLÉON.

Ah ! monsieur....

M. DUVERBOIS.

J'ai plutôt recherché, j'en conviens,
Les qualités du cœur que le rang et les biens.

CLÉON.

Ah ! vous avez raison. Que sont aux yeux du sage
Ces biens, dont un revers peut nous ôter l'usage ?
Les talens, les vertus nous font toujours chérir ;
Et voilà des trésors que rien ne peut ravir.

M. DUVERBOIS.

J'aime ces sentimens ; ils doublent mon estime.
Celui que j'ai choisi tout comme vous s'exprime ;
Il a votre douceur, votre esprit ... Mais je croi
Que vous le connaissez encore mieux que moi.

CLÉON.

Monsieur....

M. DUVERBOIS.

J'aime, sur-tout, sa rare modestie.

CLÉON.

Monsieur....

M. DUVERBOIS.

Chacun en parle ainsi je le parie.
Je ferai son bonheur ; mais il l'a mérité.
Depuis trois mois entiers, il ne m'a pas quitté,
Et je lui dois beaucoup.... beaucoup, je le répète.

CLÉON.

Croyez, monsieur....

M. DUVERBOIS.

Pauline acquittera ma dette.

CLÉON.

Un semblable bonheur....

M. DUVERBOIS.

Oui, j'ai fait prévenir
Un notaire, et ce soir...

CLÉON.

Vous voulez les unir?

M. DUVERBOIS.

Eh ! sans doute. Leur cœur m'a devancé, peut-être.
Qu'en pensez-vous, mon cher?

CLÉON, *souriant.*

Cela pourrait bien être.
Pauline a des appas....

M. DUVERBOIS.

Je voudrais cependant
En être bien certain, cela serait prudent.
Mon amitié pourrait leur devenir funeste :
Car souvent l'intérêt fait passer sur le reste ;
Et, lorsque sans amour on forme un pareil nœud,
On s'en repent bientôt.

CLÉON.

Ah ! c'est connaître peu
Les sentimens....

M. DUVERBOIS.

De vous j'attends, ce bon office.

CLÉON.

De moi? Comment, monsieur !...

M. DUVERBOIS.

Rendez-moi ce service.

CLÉON, *à part.*

Se pourrait-il !

M. DUVERBOIS.

Derville est votre ami. Son cœur
Doit vous être connu.

CLÉON, *à part.*

Malheureux ! quelle erreur !

M. DUVERBOIS.

Je ne le cache point, ce doute me chagrine.
Vous avez de l'esprit, du tact, et j'imagine
Qu'on ne vous trompe pas sans peine.

CLÉON, *à part.*

Quel tourment !

M. DUVERBOIS.

Vous m'entendez, je crois; il faut adroitement
Pénétrer son secret. Avant de rien conclure,
J'attends sur son amour qu'un aveu me rassure;
Et, pour me décider, je m'en rapporte à vous.

CLÉON, *à part.*

Je respire !.. (*haut.*) Monsieur, il me sera bien doux
De pouvoir vous prouver combien je m'intéresse....

M. DUVERBOIS.

Oh ! je n'en doute pas. Ainsi donc je vous laisse.
J'attends votre réponse.

CLÉON, *à part.*

Oh ! tout n'est pas perdu !

M. DUVERBOIS.

Pour vous, Cléon, je sais le prix qui vous est dû....
Mon estime est a vous. (*s'approchant de Cléon.*)
Ami sincère et rare,
Jouissez du bonheur qui déjà se prépare;
Il sera votre ouvrage. Adieu, mon digne ami.
(*Fausse sortie.*)

CLÉON, *se croyant seul.*

Ah ! je ne suis encor malheureux qu'à demi.
Moi, confident ! fort bien. Le sort me favorise,
Et l'on peut cette fois compter sur ma franchise.
Si jamais....

M. DUVERBOIS, *revenant sur ses pas, et à demi-voix à Cléon.*

Tout nous sert au-delà de nos vœux.

CLÉON.

Comment donc?

M. DUVERBOIS.

J'apperçois Derville.

CLÉON, *à part.*

Ah ! malheureux !
Je suis pris !

M. DUVERBOIS.

Parlez lui, sans plus long-tems attendre:
De ce cabinet ci je pourrai tout entendre.

CLÉON, *à part.*

O ciel!

M. DUVERBOIS.

C'est le plus court.

CLÉON.

Mais...

M. DUVERBOIS.

Je le veux.

CLÉON.

Pourquoi
Exigez-vous, qu'ici...

M. DUVERBOIS.

L'on vient, secondez-moi,
(*Il entre dans un cabinet à gauche des acteurs.*)

SCENE V.

CLÉON, DERVILLE, M. DUVERBOIS *dans le cabinet.*

CLÉON *à part.*

Quoi! verrai-je le sort toujours prêt à me nuire?
Je ne puis échapper! que résoudre? que dire?
N'importe, il faut parler. (*à Derville qui s'éloignait en le voyant.*) Pourquoi me fuir ainsi,
Monsieur?

DERVILLE.

Ce n'est pas vous que je cherchais ici,
J'en conviens, et je vais...

M. DUVERBOIS, *à part.*

Il le retient, j'écoute.

CLÉON.

Pardonnez: à l'amour je dérobe sans doute,
Des instans précieux.

DERVILLE.

Je ne vous entends pas.

CLÉON *à part.*

Que va-t-il dire? (*haut.*) allons, pourquoi cet embarras?
Cher Derville, souffrez qu'aujourd'hui je réclame
Les droits de l'amitié.

DERVILLE.

Mais...

CLÉON.

Ouvrez-moi votre âme.

Pauline a des attraits bien faits pour nous charmer,
Et lorsqu'on la connait, sans crime on peut l'aimer.
(*à part.*) Je tremble!

DERVILLE.

Ce discours a droit de me surprendre,

CLÉON.

Pourquoi donc?

DERVILLE *à part.*

En effet, je commence à comprendre,
On veut me deviner, le détour est adroit.

CLÉON.

Entre deux vrais amis je sais ce qu'on se doit,
Et je pourrais ici vous être nécessaire:
Expliquez-vous, mon cher. (*à part.*) Ah! puisse-t-il se taire!

DERVILLE (*à part.*)

Le fourbe! (*haut.*) Mais, Monsieur...

CLÉON.

Si je vous parle ainsi,
J'ai de bonnes raisons.

DORVILLE *souriant.*

Oh! je le crois aussi;
Mais malheureusement je ne puis vous repondre,
Et par tant de bontés quand je me sens confondre,
Je dois me contenter, monsieur, pour cette fois,
De les apprécier ainsi que je le dois.

CLEON.

D'après ce que j'entends, je vois que je m'abuse.
Pardon, mais le motif doit me servir d'excuse.
Je n'insisterai plus.

M. DUVERBOIS. *à part.*

Mais, il le laisse aller?...

(*Il fait signe à Cléon de le retenir.*)

CLEON, *à part.*

Quel supplice! (*haut à Derville.*) Avec moi pourquoi [dissimuler?]
Vous n'êtes pas sincère.

DERVILLE.

Autant que vous, je pense.

CLÉON.

Vous ne m'apprendrez rien par cette confidence,
Car depuis fort long-tems je me suis apperçu
Que vous aimez ici.

DERVILLE.

C'est donc à mon inçu.

CLÉON.

Imitez moi, mon cher, et parlez sans rien feindre.
(*à part.*) (*haut.*)
Moi même je me perds. C'est assez vous contraindre.

DERVILLE, *après un moment de réflexion.*

Je vais donc m'expliquer. Pauline a des appas
Et des vertus...

CLÉON. *à part.*

O ciel!

DERVILLE, *continuant.*

Que je n'ignore pas.
Personne, j'en conviens, n'a plus de droits à plaire,
Mais sur un tel penchant on ne raisonne guère,
Et l'on peut sans amour admirer la beauté.

CLÉON, *très-haut.*

Quoi! vraiment?

DERVILLE.

Comme vous, j'ai dit la vérité.
A vous parler ainsi l'exemple m'autorise,
Et je dois imiter en tout votre franchise.

CLÉON.

Je suis fâché d'honneur...

DERVILLE.

Oh! c'est trop de bonté.
Adieu. (*à part.*) Vit-on jamais autant de fausseté!
(*il sort.*)

SCENE VI.

CLÉON, M. DUVERBOIS.

CLÉON, *à part.*

O fortune!... que j'ai de graces à te rendre!
Tu me sers mieux cent fois que n'osais l'attendre.
(*à M. Duverbois, qui sort du cabinet.*)
Hé bien, monsieur! hé bien?

M. DUVERBOIS.

Je reste confondu.
Oui, je n'en reviens pas.

CLÉON.

Vous l'avez entendu.
Son cœur s'est devant vous expliqué sans mystère,
Et j'ai tout fait...

M. DUVERBOIS.

Corbleu! je suis d'une colère!...

Quoi! parler de Pauline avec cette froideur!
Moi, qui sur cet hymen fondais tout mon bonheur
Et qui de tous mes biens me dépouillais d'avance!
Je ne m'attendais pas à cette indifférence.
Il faut y renoncer... Allons, car je prévois
Que sans doute son cœur a fait un autre choix.

CLÉON.

Je pense comme vous, s'il faut que je le dise.
Oui, monsieur, si son âme ailleurs n'était éprise,
Pourrait-il voir Pauline, et ne l'adorer pas?
(*Vivement.*) On ne résiste point, monsieur, à tant d'appas.
Que d'esprit, de talens, de grâces! A sa vue
Les yeux sont enchantés, l'âme se sent émue,
Et l'on voit ses vertus nous charmer tour-à-tour,
Commander le respect en redoublant l'amour!...
Ah! pardonnez, monsieur! je m'égare peut-être;
Mais de mes sentimens je ne suis plus le maître,
Et je ne saurais voir, sans en être indigné,
Qu'un objet si charmant soit ainsi dédaigné.

M. DUVERBOIS.

Malpeste! avec quel feu votre bouche s'exprime!
Il semble....

CLÉON.

Pourriez-vous, monsieur, me faire un crime
D'un sentiment....

M. DUVERBOIS.

Non pas; mais vraiment, je croirais...

CLÉON.

Ah! ne le pensez point. Oui, je préférerais
Mourir de mon amour, que de faire comprendre....
Car, enfin, je sais trop que je ne puis prétendre
A l'excès d'un bonheur qui n'est point fait pour moi.
La fortune....

M. DUVERBOIS.

Vous aimez donc Pauline?

CLÉON.

Eh quoi!
M'auriez-vous deviné?...

M. DUVERBOIS.

Ce n'est pas difficile.
Vous parlez assez haut, je vous jure, et d'un style
Très-clair.

CLÉON.

Ah ! je le vois, monsieur, il n'est plus tems
De vous cacher encor mes secrets sentimens.
Oui, j'aime, et d'une ardeur que rien ne peut éteindre.
Vous m'avez vu pourtant obéir sans me plaindre,
Parler pour un rival, arracher de son cœur
Un aveu, qui devait assurer son bonheur.
C'est ainsi que toujours, à l'amitié fidèle,
Je ne suis que sa voix et m'immole pour elle.

M. DUVERBOIS.

Fort bien, mon cher ! très-bien ! ce trait est généreux.
Il me gagne le cœur. Oui, vous méritez mieux
Ce que je destinais à ce monsieur Derville....
(*avec dépit.*) Vous n'avez pas, du moins, le goût si difficile.

CLÉON.

Dites plutôt, monsieur, que je sais mieux juger....

M. DUVERBOIS.

Vous ne tarderez pas long-tems à me venger.
Le notaire est mandé, je veux qu'en sa présence....

CLÉON.

Se pourrait-il, monsieur? que de reconnaissance !
Et comment exprimer ...

M. DUVERBOIS.

Vos vœux seront remplis
Ce soir. (*à part.*) Moi qui l'aimais déjà comme mon fils !
(*haut.*) Qu'il ignore du moins ce que je voulais faire,
Il en serait trop fier.

CLÉON, *à part.*

Oh ! je saurai me taire.

M. DUVERBOIS.

Aurais-je pu penser ?... Adieu, cela suffit,
Cléon ; car je vous aime.... (*à part.*) et crève de dépit.

SCENE VII.

CLÉON, *seul.*

Je triomphe ! et bientôt je vous ferai connaître,
Mon cher petit docteur, que je suis votre maître.

SCÈNE VIII.

CLÉON, JASMIN.

JASMIN, *une lettre à la main.*

Je vous trouve à propos.

CLÉON, *sans l'écouter.*

Pouvais-je le prévoir !

JASMIN.

Cette lettre....

CLÉON.

Le sort a passé mon espoir.

JASMIN.

Elle vient de Paris.

CLÉON.

Mais courons, le tems presse,
Et je dois.... Ah ! c'est toi ? Tout cède à mon adresse ;
Elle est à moi.

JASMIN.

Comment ?

CLÉON.

Oui, j'obtiens à-la-fois
Et Pauline, et les biens de monsieur Duverbois.

JASMIN.

Se pourrait-il ?

CLÉON.

Enfin la fortune plus sûre
D'un moment de rigueur me paye avec usure.
Nous voilà dans le port, Jasmin, réjouis-toi.
Je te ferai du bien.... tu peux compter sur moi.

JASMIN.

Monsieur.... Ainsi, d'après ces fortunés présages,
Je puis espérer....

CLÉON.

Tout.

JASMIN.

De recevoir mes gages.
Depuis que je vous sers, j'espère, et je me tais.

CLÉON.

Maraud !

JASMIN.

Monsieur !...

CLÉON.

Je veux t'accabler de bienfaits,

Et me venger ainsi....

JASMIN.

J'attends votre vengeance.
Mais voyez cette lettre. Elle nous vient, je pense,
De madame Versac, qu'un peu trop brusquement
Nous avons délaissée.

CLÉON.

Oh ! j'ai bien fait vraiment. (*Il parcourt la let.*

JASMIN.

L'héritage était mince; et, malgré son grand âge,
Elle parlait toujours d'époux, de mariage.
C'était trop exiger, et moi-même....

CLÉON.

Ah, Jasmin !

JASMIN.

Qu'avez-vous ?

CLÉON.

Se peut-il ? oui, rien n'est plus certain.
Tiens : lis.

JASMIN.

Je n'y verrai rien du tout, je vous jure.
Pardon : je n'ai jamais lu que mon écriture.

CLÉON.

Écoute donc, et vois l'excès de mon bonheur.
(*Il lit.*) « *On ne peut se passer de vous, mon cher Cléon.* »

JASMIN.

Bien ! beau début.

CLÉON.

« *Venez vîte auprès de moi ; je vous attends aujourd'hui.* »
Tu vois.
« *J'ai pris une résolution qui ne vous est pas indifférente.* »

JASMIN.

De mieux en mieux, monsieur.

CLÉON.

« *Passez chez mon notaire qui attend votre signature, et qui vous expliquera tout ceci. Votre bonne cousine*
DE VERSAC. »
Tu devines, Jasmin.

JASMIN.

En effet : c'est, je gage....

CLÉON.

Une donation.

JASMIN.

Ou bien un mariage.

CLÉON.

Eh quoi ! de m'épouser tu lui crois le projet ?

JASMIN.

Cela se pourrait bien.

CLÉON.

Non, Jasmin, ce billet
Serait d'un autre style, et puisqu'on veut se taire,
Crois que c'est un bienfait que cache ce mystère.
Ainsi, partons, Jasmin ; mais, dieux ! je ne le puis.
Aurais-je pu prévoir l'embarras où je suis ?
Tant de bonheur m'accable... Allons, pars à ma place.
Vois ce notaire ; apprends ce qu'il faut que je fasse,
Et... mais voici la sœur de monsieur Duverbois.
Sors. Je veux, avant tout, m'appuyer de son choix ;
Car sur Pauline elle a tous les droits d'une mère,
Et son suffrage aussi me devient nécessaire.

SCENE IX.

M.lle DUVERBOIS, CLÉON.

M.lle DUVERBOIS.

Qu'avez-vous, cher Cléon ? vous semblez inquiet.

CLÉON.

Il est vrai... j'en conviens.

M.lle DUVERBOIS.

Quel est donc le sujet
Du trouble que j'ai cru remarquer... à ma vue ?
Ma sensibilité doit vous être connue.
C'est assez l'allarmer. Parlez ne craignez rien.
(*baissant les yeux.*)
Vous savez trop, Cléon, qu'on vous veut quelque bien.

CLÉON.

Un semblable intérêt....

M.lle DUVERBOIS.

Ne doit point vous surprendre,
D'un cœur comme le mien vous devez tout attendre.

CLÉON.

Ah ! vous m'enhardissez ; car vous n'ignorez pas
Qu'il est certains aveux...

M.lle DUVERBOIS.

Des aveux !

CLÉON.

Délicats.

Sur-tout lorsqu'à nos vœux la fortune s'oppose,
Et qu'on peut soupçonner que l'intérêt est cause...

M.lle DUVERBOIS.

Non, non, je vous connais, ce cœur est généreux,
Et s'il est entre nous quelque rapport heureux,
C'est par vos sentimens, votre délicatesse...
Mais, parlez, car déjà tout ceci m'intéresse...

CLÉON.

Hé bien!.... j'aime.

M.lle DUVERBOIS, *d'un ton imposant:*

Monsieur!...

CLÉON.

D'où vient votre courroux?

M.lle DUVERBOIS.

Quoi! débuter ainsi, Cléon, y pensez-vous!
J'excuse les écarts où l'amour nous emporte;
Mais on ne brusque point un aveu de le sorte.
Où donc avez vous lu, que du premier abord,
On doive dire: « *j'aime* »?

CLÉON.

Ah! pardonnez, j'ai tort.
Mais un cœur bien épris ne peut long-tems se taire,
Sans doute que déjà vous saviez ce mystère.
Mes discours, mes regards, mon séjour dans ces lieux,
Tout devait me trahir et parler à vos yeux.

M.lle DUVERBOIS, *à part.*

Il ne se trompe pas, j'avais lu dans son âme.

CLÉON.

Vous peindrai-je l'excès de l'ardeur qui m'enflâme!...
Mais je crains de déplaire, et j'en ai dit assez.

M.lle DUVERBOIS.

Non pas, continuez; car vous m'attendrissez.
Ah! contre tant d'amour qui pourrait se défendre!
Pauvre jeune homme! hélas!

CLÉON.

Hé bien, que dois-je attendre?
Puis-je enfin me flatter que vous approuverez...

M.lle DUVERBOIS.

Vous m'embarrassez fort.

CLÉON.

Ah! j'espère...

M.lle DUVERBOIS.

Espérez.

CLÉON.

Ainsi donc vous voyez d'un regard favorable...

M.lle DUVERBOIS.

Il le faut bien. (*souriant.*) Allons : mais soyez raison-
Et ménagez du moins... [nable,]

CLÉON.

Enfin je suis heureux !
Oui, si vous m'approuvez, rien ne manque à mes vœux ;
Car monsieur Duverbois m'a déjà fait connaître...

Mlle. DUVERBOIS.

Qui, mon frère ?

CLÉON.

Sans doute.

Mlle. DUVERBOIS.

Il n'en est pas le maître.
Mon aveu vous suffit, et s'il faut quelque jour
Qu'un hymen fortuné couronne votre amour,
Vous ne devrez, Cléon, ce bonheur qu'à moi-même.

CLÉON.

Ah ! vous me ravissez, et ma joie est extrême.
Pauline ignore encor l'excès de mon bonheur ;
Mais, si vous m'acceptez, j'espère que son cœur...

M.lle DUVERBOIS.

De trop de soins, vraiment, votre amour s'inquiète.
Je suis seule maîtresse et je vous le répète.
Ah ! je voudrais bien voir que Pauline...

CLÉON.

Pardon.
Un amant délicat peut craindre avec raison...

M.lle DUVERBOIS.

Ne craignez rien.

CLÉON.

Ainsi je conçois l'espérance
Qu'aujourd'hui...

M.lle DUVERBOIS.

Comment donc? mais quelle extravagance!..
(*à part.*) Un tel excès d'amour peut-il se concevoir!
(*haut.*) Puisque vous l'exigez il faut bien le vouloir

CLÉON.

Croyez...

M.lle DUVERBOIS.

C'en est assez, Cléon, je suis contente
Et veux vous en donner une marque éclatante.

CLÉON.

Que pouvez-vous encore ?

M.lle DUVERBOIS.

En formant ces liens,
Je prétends après moi vous assurer mes biens.

CLÉON, *à part.*

Grand dieux!

M.lle DUVERBOIS.

Et que cet acte aussi clair qu'authentique,
En vous instituant mon légataire unique,
Ajoute un nouveau prix au don de cette main.

CLÉON.

Ainsi je cours chercher un notaire, et soudain...

M.lle DUVERBOIS.

Vous en êtes le maitre... il suffit : je vous quitte.
(*à part.*)
Quel espoir!

CLÉON *à part.*

Quel bonheur!

M.lle DUVERBOIS, *à part.*

J'épouse enfin!

CLÉON, *à part.*

J'hérite!

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIÈRE.

M. DUVERBOIS, *d'un air inquiet.*

La chose est résolue, il n'y faut plus penser.
Cependant je pouvais un peu moins me presser.
Pauline, je le sais, se montrera docile ;
Mais je crains que son cœur ne préfère Derville.
Sans doute avec raison je me suis emporté.
Mais Cléon, je le vois, en a trop profité
Il est le plus heureux et je n'y pensais guère.
Tous les deux à l'envi s'efforcent à me plaire :
Cléon adroit, actif, vole au moindre desir ;
Il s'en fait un tourment, et Derville un plaisir !
Je ne sais, mais, enfin, soit caprice, ou faiblesse,
L'un me charme, me plaît, et l'autre m'intéresse.
Si de ses sentiments je n'étais trop certain,
Je... Mais il n'est plus tems ; suivons notre dessein.
Pauline ignore encor ce que je me propose,
Et je vais..

SCENE II.

M. DUVERBOIS, MARIANNE.

M. DUVERBOIS.

Te voilà : me veut-on quelque chose ?

MARIANNE.

Oui, monsieur, un notaire arrive dans l'instant.

M. DUVERBOIS.

Un notaire, dis-tu ?

MARIANNE.

Sans doute : il vous attend.

M. DUVERBOIS, *à part.*

Peste ! on est bien pressé ; mais il est nécessaire,
De voir si... (*haut.*) Réponds-moi, connais-tu ce notaire ?

MARIANNE.

Non. C'est un homme noir du haut jusques en bas.
Guindé sur un cheval qui bronche à chaque pas,
Pour unique laquais son ombre l'accompagne,
Et je le crois, monsieur, notaire de campagne.

M. DUVERBOIS, *à part.*

C'est lui. Que faire ? Allons, ne perdons point de tems

Et mettons à profit ces précieux instans.
Courons. (*vivement et parcourant le théâtre.*)
Il faut d'abord que je parle à Pauline.

MARIANNE, *le suivant.*

Monsieur...

M. DUVERBOIS.

Mon choix ne peut déplaire, j'imagine.

MARIANNE, *de même.*

Monsieur...

M. DUVERBOIS.

Mais il s'agit enfin de son bonheur.

MARIANNE.

Qu'avez-vous?

M. DUVERBOIS.

Et je dois m'assurer de son cœur.

MARIANNE, *le suivant toujours.*

Que veut dire ceci? je ne puis vous comprendre.
Quoi, ce notaire...

M. DUVERBOIS.

Hé bien! tu le feras attendre.
Je suis à lui. (*Il sort précipitamment.*)

SCENE III.

MARIANNE, *seule.*

Monsieur! mais il n'est pas besoin...
Prenez donc garde! Allons. Il est déjà bien loin.
Quel est donc ce notaire, et que dois en conclure?
Tout ceci me paraît d'assez mauvaise augure,
Et je vais sur le champ...

SCENE IV.

M.lle DUVERBOIS, MARIANNE.

M.lle DUVERBOIS.

Où cours-tu donc ainsi?

MARIANNE.

Je vais....

M.lle DUVERBOIS.

Un inconnu vient de descendre ici:
Tu l'as vu; réponds-moi. Sais-tu ce qu'il vient faire?

MARIANNE.

Je n'en sais rien, ma foi; mais il se dit notaire.

M.lle DUVERBOIS.

Notaire ! juste ciel !

MARIANNE.

Qu'avez-vous ?

M.lle DUVERBOIS.

Ah ! grand dieu !
Est-il vrai, Marianne ? un notaire en ce lieu !

MARIANNE.

Encore !

M.lle DUVERBOIS, *à part.*

C'est Cléon qui l'a mandé, je gage,
Pour dresser le contrat de notre mariage.
Je reconnais bien là les desirs d'un amant !
Courons tout préparer pour cet heureux moment.
Un notaire !... un notaire !... (*Elle sort.*)

MARIANNE, *courant après.*

He bien ! mademoiselle !...
Mademoiselle !... Allons, vainement je l'appelle.
Quel notaire est ceci ? Chacun fuit à son nom.
Le diable vient, je crois, d'entrer dans la maison.
Courons.... Je crois aussi que j'en deviendrai folle.

SCENE V.

DERVILLE, MARIANNE.

MARIANNE, *essoufflée.*

C'est vous.... écoutez.... ah ! j'en perdrai la parole.

DERVILLE.

Qu'est-ce donc ?

MARIANNE.

Savez-vous ce qui vient d'arriver ?

DERVILLE.

Pourquoi ce trouble ?

MARIANNE.

Eh bien... (*le prenant par le bras.*) Mais avant d'achever,
Permettez que de vous un instant je m'assure ;
Car vous pourriez aussi m'échapper, je vous jure.
Sachez donc que céans un notaire est venu.

DERVILLE.

Un notaire ?

MARIANNE.

Oui, monsieur.

DERVILLE.

C'est donc cet inconnu,
Qui parlait à Cléon ?

MARIANNE.

A Cléon ? Je devine
Que l'on médite ici quelqu'acte à la sourdine.
S'il lui parle, croyez que ce n'est pas envain.

DERVILLE.

Hélas ! je le vois trop, mon malheur est certain.
Cléon l'emporte, et moi je perds toute espérance !
Ses questions, sa joie et son ton d'assurance,
L'air froid et réservé de monsieur Duverbois,
Tout m'annonce un malheur, et s'explique à la fois.
Je suis perdu, te dis-je.

MARIANNE.

Allons donc, du courage.
D'un front calme et serein faisons tête à l'orage.
Plus de ménagement, monsieur ; il faut parler.
Croyez qu'il n'est plus tems de rien dissimuler.
Allez trouver Monsieur, et faites vous connaître.
S'il préfère Cléon, on le trompe, peut-être,
Car je sais qu'il vous aime, et crois qu'entre vous deux,
S'il doit se décider, son choix n'est pas douteux.
Le danger presse, ainsi sans tarder davantage....

DERVILLE.

Allons : je parlerai ; j'en aurai le courage.
Oui, dussé-je aujourd'hui me perdre pour jamais,
Il saura mon amour et les vœux que je fais.
Peut-être, croira-t-il que l'intérêt me guide,
Et déjà ce soupçon m'afflige et m'intimide.
S'il pouvait à ce point me méconnaître encor,
Qu'il me laisse Pauline, et qu'il garde son or !

MARIANNE.

Eh bien ! tandis qu'ainsi vous parlerez au frère,
Moi, je verrai la sœur ; car elle est du mystère :
Je n'en saurais douter, d'après ce que j'entends ;
Mais elle n'est pas fille à se taire long-tems.
Je saurai tout bientôt ; et s'il est nécessaire,
Croyez.... Mais j'apperçois Cléon et le notaire.
Tous les momens sont chers : sachons en profiter,
Et voyons quel malheur il nous faut éviter.

SCENE VI.

CLÉON, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

Je vous entends fort bien ; allez, soyez tranquille ;
Vous verrez si je sais contracter d'un bon style.
Suis-je un novice ?

CLÉON.

Mais....

LE NOTAIRE.

Ventes, donations,
Testamens....

CLÉON.

Mais, monsieur....

LE NOTAIRE.

Et procurations :
Je puis citer sur-tout, et le code et l'usage.

CLÉON.

Fort bien ; mais il s'agit ici d'un mariage :
Je suis le prétendu.

LE NOTAIRE.

Bon.

CLÉON.

Monsieur Duverbois
M'accorde sa cousine, et de plus....

LE NOTAIRE.

Je conçois.
« Voulant auxdits futurs, dont le sort l'intéresse,
» Le sieur, *et-cétera*, témoigner sa tendresse,
» Leur assure, promet, et donne, *et-cétéra*,
» Tous ses biens, dont après inventaire suivra. »

CLÉON.

Fort bien. Mais vous savez qu'il existe autre chose,

LE NOTAIRE.

Sans doute.

CLÉON.

Et que sa sœur, aujourd'hui, se propose
De me léguer ses biens par un bon testament.

LE NOTAIRE.

Ainsi qu'à vous, Monsieur, je m'en fais compliment.
Nous faisons tous les deux une bonne journée.
Deux contrats !... En voilà pour toute mon année.

CLÉON.

J'ose espérer, Monsieur, que vous n'oublierez rien
Pour que cet acte...

LE NOTAIRE.

Allons, suis-je un sot?

CLÉON.

C'est fort bien.

LE NOTAIRE.

Oh ! je ne crains personne, et quoiqu'il faille faire...

CLÉON.

Je vous dois cependant un avis salutaire.

LE NOTAIRE.

Comment?

CLÉON.

Connaissez-vous la donataire ?

LE NOTAIRE.

Non.

Je ne la vis jamais.

CLÉON.

C'est...

LE NOTAIRE.

Mais elle est, dit-on.....

CLÉON.

Epargnez-lui, Monsieur, autant qu'il est possible,
Ce qu'un acte pareil peut avoir de pénible ;
Prenez un air posé, calme, sans gravité,
Et ménagez, sur-tout, sa sensibilité.

LE NOTAIRE.

Allez, Monsieur, soyez sans nulle inquiétude,
J'en fais depuis vingt ans une profonde étude ;
Personne mieux que moi ne prend l'air et le ton...
Mais vous pourrez un jour m'appeler, que sait-on !
Vous jugerez alors...

CLÉON.

Oh ! je vous en dispense.
Comptez, en attendant sur ma reconnaissance.

LE NOTAIRE.

Vous vous moquez, Monsieur, je fais ce que je dois,
Et je n'exige rien.... Mon voyage, mes droits,
Mes expéditions, mes clercs...

CLÉON.

Je crois l'entendre ;
C'est elle, la voici.

SCENE VII.

M.lle DUVERBOIS, CLÉON, LE NOTAIRE.

M.lle DUVERBOIS, *extrêmement parée.*

Vous vouliez me surprendre,
Cher Cléon.

CLÉON.

J'ai suivi l'ordre qu'on ma dicté.

M.lle DUVERBOIS.

J'entends.

LE NOTAIRE, *à part.*

Quelle parure et quel air de gaieté!

C'est prendre son parti vraiment avec courage.

CLÉON, *montrant le notaire.*

J'ai tout dit à monsieur. Son savoir et son âge
Lui méritent...

LE NOTAIRE.

Monsieur...

Mlle. DUVERBOIS.

Cela suffit.

CLÉON.

Pardon.
Je m'éloigne...

M.lle DUVERBOIS.

Comment? y pensez-vous Cléon?
Demeurez.

LE NOTAIRE.

Il me faut, pour procéder en forme,
Deux témoins; car toujours aux lois je me conforme;
Mais d'avance réglons tous les points importans,
Nous les appellerons lorsqu'il en sera tems. (*Ils s'assient.*)

M.lle DUVERBOIS.

Vous le voyez, Cléon, à tout je vous préfère
Et vous en recevez une marque bien chère.
Ah! qu'il m'en a coûté pour venir jusque là!
Je ne prévoyais guère...

LE NOTAIRE.

Oui, je conçois cela.
Un semblable moment n'est pas sans amertume.
Il semble présager... Mais malgré la coutume
Je vois que d'un air calme et d'un esprit sensé...

M.lle DUVERBOIS, *soupirant.*

Hélas! mon cher monsieur, j'ai long-tems balancé!
Depuis trente ans...

LE NOTAIRE.

C'était y penser de bonne heure.
A l'âge où je vous vois la chose est bien meilleure.

M.lle DUVERBOIS.

Vous croyez?

LE NOTAIRE.

Oui, vraiment.

M.lle DUVERBOIS.

Je craignais quelquefois...

LE NOTAIRE.

Quoi donc? l'essentiel est de faire un bon choix.
On ne hasarde rien par un acte semblable,
Et l'on s'attache au moins un ami véritable.

CLÉON, *à M.lle Duverbois.*

Vous n'en pouvez douter: vous savez si mon cœur...

M.lle DUVERBOIS.

Oui, je crois aujourd'hui faire aussi mon bonheur.

LE NOTAIRE.

C'est fort bien. *(il écrit.)*

M.lle DUVERBOIS, *après un moment de silence.*

Ah! Cléon!..

LE NOTAIRE.

Le pas est difficile,
J'en conviens.

M.lle DUVERBOIS.

Hélas!

LE NOTAIRE.

Mais on en est plus tranquille,
Lorsqu'on a sagement prévenu l'avenir.
Vous vous proposez bien de n'y plus revenir?

M.lle DUVERBOIS.

Qui, moi? Que dites vous?

LE NOTAIRE.

Il est très-ordinaire...

M.lle DUVERBOIS.

C'est la première fois. ce sera la dernière.
Quelle pensée!... Hélas! plutôt cent fois la mort.

LE NOTAIRE.

Pardon. (*à part.*) L'attachement me paraît un peu fort.
(*écrivant.*) J'écris mon préambule, et vous allez l'entendre.
Mon style est à la fois si touchant. et si tendre,
Que j'ai vu bien souvent, après un mot, ou deux,
Pleurer tous les témoins et moi-même avec eux.

CLÉON.

Hélas! je sens déjà mes yeux baignés de larmes.

M.lle DUVERBOIS.

Ah! ne les cachez point elles ont trop de charmes!
Juste ciel! quel excès de sensibilite!

LE NOTAIRE.

J'ai fait.

CLÉON.

Hélas!

M.lle DUVERBOIS.

Combien mon cœur est agité!

LE NOTAIRE. *lisant.*

» *Fut présente aujourd hui.* » *(à M.lle Duverbois.*)
Vos prénoms, je vous prie.

M.lle DUVERBOIS.

LE NOTAIRE.

Bon. (*à Cléon.*) Et l'autre partie?

CLÉON.

Prosper Cléon.

LE NOTAIRE, *écrivant.*

C'est çà. (*Il lit.*) « *Fut présente aujourd'hui*
» *Aglaé Duverbois, fille majeure.* (*ôtant ses lunettes et regardant M.lle Duverbois.*)
Oui?

M.lle DUVERBOIS, *hésitant.*

Oui.

LE NOTAIRE, *continuant.*

» *Laquelle...* »

CLÉON.

Hélas!

LE NOTAIRE.

» *Laquelle...*»

M.lle DUVERBOIS.

Ah! ce cœur trop sensible...

LE NOTAIRE, *continuant.*

» *Laquelle, l'esprit sain, autant qu'il est possible,*
» *Voulant, après sa mort, faire bénir son nom....*

M.lle DUVERBOIS.

Comment donc?

LE NOTAIRE, *continuant.*

» *Et prouver au sieur Prosper Cléon...*

M.lle DUVERBOIS.

Je ne puis concevoir...

LE NOTAIRE.

C'est le style ordinaire. (*continuant.*)
» *Au sieur Prosper Cléon, dont l'amitié sincère....*

M.lle DUVERBOIS.

Encore?

LE NOTAIRE.

Ecoutez donc, voici du sentiment.
» *Dont l'amitié sincère a jusqu'à ce moment*
» *Des maux de la vieillesse adouci....*

M.lle DUVERBOIS.

Qu'est-ce à dire?

LE NOTAIRE, *continuant.*

» *Adouci...* »

M.lle DUVERBOIS.

Mais, Monsieur...

LE NOTAIRE.

Mais, laissez moi donc lire.
Voici du pathétique.

M.lle DUVERBOIS.

Expliquez-vous. Eh quoi ! Se peut-il...

LE NOTAIRE.

Mais enfin...

SCÈNE VIII.

Les Précédens, M. DUVERBOIS, MARIANNE.

M. DUVERBOIS, *à Marianne.*

Tu plaisantes, je croi.

CLÉON, *appercevant M. Duverbois.*

Ciel !

M.lle DUVERBOIS.

Mon frère !

MARIANNE, *à M. Duverbois.*

Non pas ! la chose est très-certaine.

LE NOTAIRE.

Ah ! voici des témoins que le sort nous amène ;
Ils viennent à propos.

M. DUVERBOIS.

Mais....

MARIANNE.

Elle me l'a dit :
Il l'épouse, et voilà le contrat qu'on écrit.

M. DUVERBOIS. (*à Cléon et sa sœur.*)

En effet. Mon abord semble un peu vous surprendre.
Moi-même à tout ceci j'étais loin de m'attendre ;
Mais je n'en puis douter, d'après ce que je voi.

CLÉON.

Monsieur....

M. DUVERBOIS.

J'en suis charmé pour vous comme pour moi :
Oui, Cléon ; recevez mon compliment sincère ;
Vous épousez ma sœur ?... embrassez-moi, mon frère.
Je ne vous en veux pas.

CLÉON *à part.*

Que veut dire ceci ?

LE NOTAIRE.

Mais vraiment....

M. DUVERBOIS, *à sa sœur.*

Recevez mon compliment aussi.
(*à part.*) Elle est folle.

M.lle DUVERBOIS.

Mon frère.... (*à part.*) Il prend fort bien la chose.

M. Duverbois.

A quand la noce ? allons ; pour moi, je me propose
D'y danser (*à sa sœur*) avec vous.

Cléon, *bas, à M. Duverbois.*

Mais, monsieur....

Le Notaire.

Un moment !
Cet acte....

M. Duverbois

Est un contrat.

M.lle Duverbois.

Oui.

Le Notaire.

Non ! un testament.

M.lle Duverbois.

O ciel !

Marianne.

Un testament !

M. Duverbois, *à Cléon.*

C'est là le mariage ?...

M.lle Duverbois. [âge]

Se peut-il ! est-ce un jeu ! (*à Cléon*) Monsieur ! suis-je d'un
A faire un testament ?.. un testament !.. moi ! moi !
J'étouffe !... quel affront !... ah ! j'en mourrai, je croi.
(*Elle se jette dans un fauteuil.*)

Le Notaire.

La méprise est plaisante.

Cléon.

Et ne m'amuse guère.

Le Notaire, *bas à Cléon.*

Êtes-vous aussi sûr, monsieur, de l'autre affaire ?

Cléon.

Allons, je suis perdu.

M. Duverbois.

Répondez-moi, Cléon :
Est-ce ma sœur ou vous qui perdez la raison ?

Cléon.

Moi-même à tout ceci je ne puis rien comprendre.
Il me semblait... j'ai cru... l'on m'avait fait entendre...
(*a part*) Je m'égare.

Le Notaire.

Oui, monsieur, elle avait le dessein,...

M.lle Duverbois.

L'ingrat ! quand je venais pour lui donner ma main !

Cléon, *à M.lle Duverbois.*

Ah ! pardonnez... (*Elle le repousse avec un geste de mépris*)

(*à M. Duverbois.*) Monsieur, excusez, je vous prie.

M. DUVERBOIS.

En vérité, ceci passe la raillerie!
En épousant Pauline, hériter de ma sœur?...

MARIANNE.

Mais vraiment, en un jour, c'était trop de bonheur.

M.lle DUVERBOIS, *se levant.*

Il épouse Pauline! est-il bien vrai, mon frère?

M. DUVERBOIS.

J'en conviens, j'ai promis, (*à part*) et j'enrage. Que faire?

M.lle DUVERBOIS.

Cela ne sera pas.

CLÉON.

Je conserve l'espoir...

M.lle DEVERBOIS.

J'ai des droits sur Pauline et les ferai valoir.

CLÉON.

J'ai votre aveu, Monsieur, et je pense...

M. DUVERCOIS.

Sans doute,
Mais...

LE NOTAIRE, *à part.*

Adieu mes contrats. Je puis me mettre en route.

M. DUVERBOIS, *à part.*

Ah! Derville! Derville! ainsi tout me trahit.

SCÈNE IX.

Les précédens, DERVILLE, PAULINE.

DERVILLE, *à M. Duverbois, et entrant avec précipitation.*

Monsieur... je vous cherchais. On me l'avait bien dit,
Mon malheur se prépare. Ecoutez-moi, de grâce:
Je craignais un aveu qu'il est tems que je fasse.
Je me tairais encore oui, malgré ma douleur;
Mais, monsieur (*montrant Pauline*) il s'agit aussi de son bonheur,]
Et je dois tout oser. Sachez que je l'adore,
Et que l'on va former un hymen qu'elle abhorre.

M. DUVERBOIS.

Que dites-vous?

M.lle DUVERBOIS.

O ciel!

CLÉON.

Ah!

LE NOTAIRE.

Surcroît de malheur.

M. DUVERBOIS.

Vous l'aimeriez? (*à Pauline.*) Et toi?

PAULINE.

Vous lisez dans mon cœur:
Son secret est le mien.

M. DUVERBOIS.

Ma surprise est extrême.
Quoi! n'avez-vous pas dit ce matin, ici même,
Que jamais?...

DERVILLE.

Pardonnez un innocent détour.
Doit-on à son rival l'aveu de son amour?

M. DUVERBOIS.

Se peut-il! ô bonheur!... Pauline, cher Derville!
Embrassez-moi tous deux... Enfin, je suis tranquille.

CLÉON.

Et quoi, Monsieur...

M. DUVERBOIS.

Pardon, j'en reviens à mon choix.
(*Unissant Derville à Pauline.*)
Et je m'acquitte ainsi de ce que je lui dois.

PAULINE.

Vous faites aujourd'hui le bonheur de ma vie.

CLÉON, *à part.*

Je suis joué.

LE NOTAIRE.

Fort bien. Du moins on se marie.

M.lle DUVERBOIS, *à Cléon.*

Je suis vengée, enfin, traître!

M. DUVERBOIS.

C'en est assés,
Ma sœur.

M.lle DUVERBOIS.

Tu déguisais tes vœux intéressés;
Mais malgré ton adresse, enfin on te déjoue,
Et chacun est content.

LE NOTAIRE.

Hors moi; car, je l'avoue,
Je perds un testament à ceci.

M.lle DUVERBOIS.

Non, je veux
Faire le mien, ce soir (*montrant Derville et Pauline*)
[mais ce sera pour eux.

M. DUVERBOIS.

C'est bien.

LE NOTAIRE.

Beau trait, vraiment.

DERVILLE.

Que de reconnaissance!..

M.lle DUVERBOIS.

Je ferai deux heureux... et voilà ma vengeance.

M. DUVERBOIS, *à Cléon.*

Vous vouliez le servir, vous avez réussi.
Heureux qui peut trouver un si fidèle ami.

MARIANNE, *à Cléon.*

Monsieur Jasmin n'est point avec vous? c'est dommage,
Je voulais lui léguer mon pétit héritage.

M. DUVERBOIS, *au notaire.*

Monsieur veuillez me suivre, et sans plus différer,
Pour cet heureux hymen allons tout préparer.

SCENE X.

CLÉON, *seul.*

Respirons un moment! Je doute si je veille.
Est-ce un songe ?.. Ah! plutôt, je sens que je m'éveille.
Mais courons à Paris; je puis encor...

SCÈNE XI et dernière.

CLEON, JASMIN.

CLÉON.

C'est toi!
Eh bien! Jasmin?

JASMIN.

Eh bien! on se marie.

CLÉON

Eh quoi!
Moi l'épouser! Allons, il faut bien s'y résoudre.

JASMIN.

Ne vous chagrinez pas: lisez. (*il lui donne une lettre imprimée.*)

CLÉON, *après avoir parcouru le billet.*

(*il lit.*) Quel coup de foudre!
« *Monsieur, M.lle Gertrude de Versac a l'honneur de* » *vous faire part de son mariage avec M. Félix de Lussan.* »
Quoi! Lussan!... Tout m'echappe. O rage! O desespoir!

JASMIN.

Pour signer au contrat on vous attend ce soir.
Ce petit incident ne vous importe guère.
Vous voilà libre enfin, et vous allez, j'espère...

CLÉON.

Hélas! mon cher Jasmin tout est perdu.

JASMIN.

Comment?

Votre hymen?...

CLÉON.

Est rompu.

JASMIN.

Ciel!

CLÉON.

Plus de testament.

JASMIN.

Ah! monsieur...

CLÉON.

Où vas-tu?

JASMIN.

Je vais chercher un gîte.

CLÉON.

Eh quoi?

JASMIN.

C'est à regret, monsieur, que je vous quitte;
Mais il le faut.

CLÉON.

Maraud!

JASMIN.

Lorsque l'on vit d'espoir
On ne profite guère autant que je puis voir.
Adieu, Si vous courez encor les héritages,
De mon vivant, monsieur, héritez de mes gages.

CLÉON.

Non, demeure: tout peut se réparer, Jasmin;
Car... il me reste encor un arrière cousin.
Viens, allons le trouver: oui, mon honneur l'exige.
Que j'hérite une fois, après je me corrige.

Fin du troisième et dernier Acte.

De l'Imp. de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau, passage de l'Étoile, N.° 32.